

La paraphrase de Thémistius sur les lignes 71 a 1–11 des *Seconds Analytiques*

Martin Achard

UNIVERSITÉ LAVAL, QUÉBEC

Des progrès considérables ont été accomplis, particulièrement au cours des dix dernières années, dans l'étude des paraphrases de Thémistius sur le *De Anima*, le quatrième livre de la *Physique*, et le livre Λ de la *Métaphysique*.¹ En revanche, on ne s'est guère intéressé à la *Paraphrase des Seconds Analytiques*, qui constitue pourtant la plus ancienne tentative d'explication intégrale du traité d'Aristote à être parvenue jusqu'à nous, et qui est susceptible de fournir, en raison de la complexité de la théorie aristotélicienne, de précieuses indications sur la "méthode de travail"² de Thémistius. Nous nous proposons, dans les pages qui suivent, de mettre en évidence la structure et les motifs de la reformulation proposée par Thémistius du tout premier développement des *Seconds Analytiques* (71 a 1–11), dans lequel Aristote cherche à montrer que "tout enseignement et toute μάθησις διανοητική³ viennent d'une connaissance préexistante." Cette section de la *Paraphrase* offre, comme on le verra, une interprétation substantielle et détaillée,⁴ qui complexifie sous certains rapports le propos d'Aristote, et qui comporte maints éléments originaux.

1. Signalons, au premier chef, les traductions: R.B. Todd, *Themistius. On Aristotle on the Soul* (Londres/Ithaca, 1996); R.B. Todd, *Themistius. On Aristotle's "Physics 4"* (Ithaca, 2003); et R. Brague, *Thémistius. Paraphrase de la Métaphysique d'Aristote [livre lambda]* (Paris, 1999). Le présent article est une version remaniée d'une conférence que j'ai donnée en janvier 2005 à l'invitation des Midis de l'Institut d'études anciennes de l'Université Laval. Je remercie les nombreux intervenants qui, à cette occasion, m'ont adressé questions et commentaires. Je suis par ailleurs redevable à Richard Goulet et à Jean-Marc Narbonne, qui m'ont fait l'amitié de lire une première version de mon manuscrit, et à Alain Segonds, qui m'a encouragé à poursuivre cette recherche. Toutes erreurs subsistantes ne sont évidemment que miennes.

2. M. Capone Ciollaro, "Osservazioni sulla *Parafraasi* di Temistio al *De Anima* aristotelico," dans *Esegesi, Parafraasi e Compilazione in Età Tardoantica*, éd. C. Moreschini, Atti del Terzo Convegno dell'Associazione di Studi Tardoantichi (Naples, 1995) 79–92 (ici, 80; nous traduisons).

3. Il vaut mieux ne pas traduire pour l'instant le syntagme μάθησις διανοητική, qui prête à des interprétations divergentes. Nous verrons quel sens lui donne Thémistius.

4. Il s'agit, pour reprendre l'une des formules utilisées par Capone Ciollaro à l'occasion de son analyse de la *Paraphrase du De Anima*, d'un cas de "redazione più estesa per aggiunte esplicative al testo stesso" ("Osservazioni sulla *Parafraasi* di Temistio" 80).

L'articulation générale du développement liminaire des *Seconds Analytiques* est relativement claire. Aristote pose d'abord sa thèse: "(A) Tout enseignement et toute μάθησις διανοητική viennent d'une connaissance préexistante."⁵ Puis il affirme qu'elle se vérifie directement par induction: "(B) Cela est manifeste pour ceux qui considèrent tous les cas."⁶ La suite du développement mentionne quelques-uns de ces cas:

(C) Parmi les sciences, en effet, les mathématiques s'acquièrent de cette façon, ainsi que chacun des autres arts. (D) Il en va de même pour les arguments, qu'ils revêtent la forme de syllogismes ou d'inductions; car les deux effectuent l'enseignement au moyen de connaissances préalables: les premiers en prenant [les prémisses] comme comprises par autrui,⁷ les seconds en montrant l'universel par le fait que le particulier est évident. (E) C'est encore ainsi que les arguments rhétoriques persuadent; car ils revêtent soit la forme d'exemples, qui sont une espèce d'induction, soit la forme d'enthymèmes, qui sont une espèce de syllogisme.⁸

Dans sa réécriture du passage, Thémistius opère une inversion: il s'attache d'abord à élucider le sens des huit dernières lignes (les points [C], [D] et [E]),⁹ dans lesquelles il voit, non pas une simple série d'exemples, mais un

5. (A) Πᾶσα διδασκαλία καὶ πᾶσα μάθησις διανοητικὴ ἐκ προϋπαρχούσης γίνεται γνῶσεως (71 a 1–2). Nous citons, ici comme dans la suite, le texte grec des *Seconds Analytiques* d'après l'édition de W.D. Ross, *Aristotelis Analytica Priora et Posteriora* (Oxford, 1964). Les références à la *Métaphysique* renverront à l'édition de Ross, *Aristotelis Metaphysics* (Oxford, 1924); les références à Thémistius renverront à l'édition de M. Wallies, *Themistii Analyticorum Posteriorum paraphrasis*, CAG V.1 (Berlin, 1900); les références à Philopon renverront à l'édition de M. Wallies, *Philoponi Ioannis in Aristotelis Analytica Posteriora commentaria cum Anonymo in librum secundum*, CAG XIII.3 (Berlin, 1909); et les références à Alexandre d'Aphrodise renverront aux éditions de M. Hayduck, *Alexandri Aphrodisiensis in Aristotelis Metaphysica commentaria*, CAG I (Berlin, 1891), et de M. Wallies, *Alexandri Aphrodisiensis in Aristotelis Topicorum libros octo commentaria*, CAG II.2 (Berlin, 1891). Sauf indication contraire, les traductions seront les nôtres.

6. (B) φανερόν δὲ τοῦτο θεωροῦσιν ἐπὶ πασῶν (71 a 2–3).

7. Comme le résume W. Detel, cette formule (οἱ μὲν λαμβάνοντες ὡς παρὰ ξυνιέντων), "spielt auf die dialektische Praxis an: insbesondere bei deduktiven Argumenten [c'est-à-dire les syllogismes], die allgemeine Prämissen voraussetzen, verständigt sich der Fragende mit dem Antwortenden explizit über die Voraussetzungen, so daß unterstellt werden kann, daß der Antwortende sie versteht und anerkennt" (*Aristoteles Analytica Posteriora. Übersetz und erläutert von Wolfgang Detel*, vol. II [Berlin, 1993] 27).

8. (C) αἵ τε γὰρ μαθηματικά τῶν ἐπιστημῶν διὰ τούτου τοῦ τρόπου παραγίνονται καὶ τῶν ἄλλων ἐκάστη τεχνῶν. (D) ὁμοίως δὲ καὶ περὶ τοὺς λόγους οἱ τε διὰ συλλογισμῶν καὶ οἱ δι' ἐπαγωγῆς ἀμφότεροι γὰρ διὰ προγινωσκομένων ποιοῦνται τὴν διδασκαλίαν, οἱ μὲν λαμβάνοντες ὡς παρὰ ξυνιέντων, οἱ δὲ δεικνύντες τὸ καθόλου διὰ τοῦ δήλου εἶναι τὸ καθ' ἕκαστον. (E) ὡς δ' αὐτως καὶ οἱ ῥητορικοὶ συμπίθουσιν ἢ γὰρ διὰ παραδειγμάτων, ὃ ἐστὶν ἐπαγωγή, ἢ δι' ἐνθυμημάτων, ὅπερ ἐστὶ συλλογισμὸς (71 a 3–11).

9. Le même procédé général de reformulation est utilisé dans la paraphrase du premier chapitre du second livre, où Aristote, comme en I 1, commence par énoncer sa thèse (en l'occurrence: "Les choses que nous cherchons sont en nombre égal aux choses que nous connaissons. Or nous cherchons quatre types de choses: le fait, le pourquoi, si la chose existe, et ce qu'elle est"

argument à part entière, visant à établir la thèse formulée dans le point (A). Citons l'ensemble de sa paraphrase:

(1.1.1) Celui qui entend se consacrer efficacement à une science et à un apprentissage logique (μάθησιν λογικὴν), quels qu'ils soient, doit posséder certains principes naturels, grâce auxquels il connaît préalablement quelque chose sur l'objet d'étude. Il n'est pas possible, en effet, de tout recevoir de l'enseignant, mais il faut également apporter quelque chose de soi, qui contribue à l'apprentissage. Ainsi, nous apprenons du géomètre que le point est "ce dont il n'y a aucune partie," parce que nous possédons déjà une notion de la partie, et nous apprenons de l'arithméticien que le nombre divisible en éléments inégaux est impair, parce que nous connaissons déjà les éléments inégaux. (1.1.2) Et nous acquérons, de cette façon, non seulement les sciences, mais aussi tous les arts. Nous apprenons, en effet, comment construire une maison, parce que nous possédons déjà une connaissance de l'argile et de la pierre, et la cordonnerie, à son tour, parce que nous connaissons déjà la nature du cuir et celle du tranchet (il en va de même pour l'art de construire des bateaux, pour l'art de tisser et pour l'art de forger). (1.2) Le fait ressort cependant avec le plus d'évidence dans le cas de ceux qui enseignent quelque chose au moyen d'un argument, comme les dialecticiens ou les rhéteurs. Car les premiers usent d'une induction ou d'un syllogisme, et les seconds d'un enthymème ou d'un exemple, pour lesquels il est nécessaire de connaître préalablement soit les cas particuliers, soit les prémisses, soit les équivalents. (2) Et non seulement ceux qui apprennent d'autrui [possèdent des connaissances préexistantes], mais aussi tous ceux qui cherchent eux-mêmes quelque chose, car ils détiennent certaines connaissances claires et évidentes, au moyen desquelles ils entreprennent une recherche sur les choses qui leur sont obscures et inconnues. (3) De sorte que, si ces faits sont vrais, tout enseignement et tout apprentissage logique viendront d'une connaissance préexistante. (4) Et ne soyons pas embarrassés par l'exemple des choses qui sont connues par la sensation, pour lesquelles aucune connaissance préalable n'est requise, car les connaissances de cette sorte ne s'acquièrent pas au moyen d'un apprentissage et d'une méthode logiques.¹⁰

[89 b 23–25]], puis l'explique ou la justifie (on consultera, pour une brève analyse de la paraphrase du chapitre II 1, P. Volpe Cacciatore, "La parafrasi di Temistio al secondo libro degli *Analitici Posteriori* di Aristotele," dans *Esegesi, Parafrasi e Compilazione in Età Tardoantica*, éd. C. Moreschini, 389–95 [spécialement 390–91]).

10. (1.1.1) Πρὸς πᾶσαν ἐπιστήμην καὶ πᾶσαν μάθησιν λογικὴν τὸν μέλλοντα προσέξειν μὴ μάτην ἀνάγκη φυσικὰς τινὰς ἔχειν ἀρχὰς, δι' ὧν προγινώσκει τι περὶ τοῦ πράγματος· οὐ γὰρ οἶόν τε παρὰ τοῦ διδάσκοντος πάντα λαβεῖν, ἀλλὰ δεῖ τι καὶ οἴκοθεν φέρειν εἰς τὴν μάθησιν συντελοῦν. οὗτω γὰρ καὶ παρὰ τοῦ γεωμέτρου μαυθάνομεν, ὅτι σημείον ἐστὶν οὐ μέρος οὐθέν, ἐπειδὴ τοῦ μέρους ἔνοιαν προκεκτῆμεθα, καὶ παρὰ τοῦ ἀριθμητικοῦ, ὅτι περιττὸς ὁ διαιρούμενος εἰς ἀνίσσα, ἐπειδὴ τὰ ἀνίσσα προγινώσκομεν. (1.1.2) καὶ οὐ μόνον γε τὰς ἐπιστήμας ἀλλὰ καὶ τὰς τέχνας ἀπάσας τούτων τὸν τρόπον περὶ ποιούμεθα· οἰκοδομεῖν γὰρ μαυθάνομεν πηλοῦ καὶ λίθου προσέχοντες γνώσει, σκυτοτομεῖν δ' αὐ δέρματος τε καὶ σμίλης τὴν φύσιν προεπιστάμενοι, ναυπηγεῖσθαι ὁμοίως, ὑφαίνειν, χαλκεύειν. (1.2) μάλιστα δὲ δῆλον ἐπὶ τῶν διὰ λόγου τι διδασκόντων, ὥσπερ οἱ διαλεκτικοὶ καὶ οἱ ῥήτορες· κέρηνται γὰρ οἱ μὲν ἐπαγωγῇ τε καὶ συλλογισμῷ, οἱ δὲ ἐνθυμήματι καὶ παραδείγματι, ἐφ' ὧν ἀναγκαῖον ἢ τὰ καθ' ἕκαστον προγινώσκειν ἢ τὰ λήμματα ἢ τὰ ὅμοια. (2) οὐ μόνον δὲ οἱ παρ' ἄλλων μαυθάνοντες, ἀλλ' ὅσοι καὶ αὐτοὶ τι ζητοῦσιν, ἔχοντες τινα ἑναργῇ τε καὶ φανερά ἐκ τούτων ὁρμῶνται πρὸς τὸ τὰ ἀφανῆ ζητεῖν καὶ μὴ γνώριμα. (3) ὥστε εἴπερ ἀληθῆ ταῦτα, πᾶσα ἂν διδασκαλία καὶ πᾶσα μάθησις λογικὴ ἐκ προὑπαρχούσης

Sous le rapport du contenu, l'aspect le plus frappant de cette reformulation réside dans le fait qu'elle mobilise deux distinctions qui ne figurent pas explicitement dans le texte des *Seconds Analytiques*. La plus générale de ces distinctions ressort dans le point (2), où il est fait mention de "ceux qui apprennent d'autrui" (οἱ παρ' ἄλλων μαθάνοντες), et de "tous ceux qui cherchent eux-mêmes quelque chose" (ὅσοι ... αὐτοί τι ζητοῦσιν), c'est-à-dire de tous ceux qui apprendront par eux-mêmes en découvrant.¹¹ La nature de la différence soulignée ici par Thémistius est obvie. Dans le premier cas, le sujet reçoit un enseignement: il fait l'objet d'une διδασκαλία; dans le second, il s'applique lui-même à chercher: il s'adonne à une ζήτησις et réalise une εὔρεσις. Cette distinction n'était manifestement pas accessoire pour le paraphraste, puisque ce n'est qu'après l'avoir formulée qu'il énonce dans le point (3), en la présentant comme la conséquence directe de ce qui précède (ὥστε εἴπερ ἀληθῆ ταῦτα ...), la thèse par laquelle Aristote ouvre les *Seconds Analytiques*. Il sera plus facile d'apercevoir les raisons qui ont pu pousser Thémistius à apporter cette précision, qui paraît n'avoir été reprise par aucun autre commentateur,¹² après avoir examiné les points (1.1.1), (1.1.2) et (1.2). On peut toutefois d'emblée noter qu'elle montre que Thémistius, au rebours de la presque totalité des interprètes qui ont suivi, accordait, en lisant les lignes 71 a 1–2 des *Seconds Analytiques*, un sens large au substantif μάθησις, un sens qui faisait de cette dernière plus que le simple corrélatif de la διδασκαλία.¹³ En effet, puisque la ζήτησις et l'εὔρεσις ne sauraient, par définition, être tenues pour une forme de διδασκαλία, Thémistius, qui estime que la recherche et la découverte sont visées par Aristote dans le point (A),

γίγνεται γνώσεως. (4) μὴ θορυβεῖται δὲ ἡμᾶς τὰ δι' αἰσθήσεως γινωσκόμενα, ἐφ' ὧν οὐδὲν προγινώσκειν ἀνάγκη· οὐ γὰρ διὰ μάθησεως τὰ τοιαῦτα οὐδ' ἐκ μεθόδου λογικῶν παραγίνεται (2.5–25; nous avons ici légèrement corrigé l'édition de Wallies, en adoptant, à la ligne 25, la leçon du manuscrit W, qui porte λογικῶν plutôt que λογικῆς). La valeur de la numérotation que nous proposons, pour chacun des grands points du texte, apparaîtra dans la suite.

11. Thémistius le note en effet expressément dans sa paraphrase du chapitre II 1: "toute recherche s'effectue en vue d'une découverte" (πᾶσα ζήτησις εὔρεσεως χάριν [42.3–4]).

12. Du moins dans l'exégèse des lignes 71 a 1–11. Philopon estime en effet que le cas de la ζήτησις et de l'εὔρεσις est considéré par Aristote, mais dans les lignes 71 a 17–29 (voir *In Aristotelis Analytica Posteriora commentaria* 12.6–14).

13. Cette idée d'une corrélation stricte entre les deux termes explique, par exemple, la traduction que donne J. Tricot des lignes 71 a 1–2: "Tout enseignement donné [διδασκαλία] ou reçu [μάθησις] par la voie du raisonnement vient d'une connaissance préexistante" (Aristote. *Les Seconds Analytiques* [Paris, 1938]; nous soulignons). Tricot précise de manière très conséquente, à propos de cette phrase: "διδασκαλία (doctrina) et μάθησις (disciplina) sont une seule et même chose, avec cette différence que le premier terme est pris au sens actif, et le second au sens passif" (1 n. 1; nous soulignons). M. Mignucci affirme, tout aussi nettement: "Alla διδασκαλία è collegata come l'altra faccia del medesimo processo la μάθησις (*L'argomentazione dimostrativa in Aristotele. Commento agli Analitici Secondi I* [Padoue, 1975] 1; nous soulignons).

ne pouvait que les regarder comme une espèce de μάθησις λογική.¹⁴ Cette dernière ne se réduit donc pas, selon lui, aux cas d'enseignements reçus: elle englobe également les cas de recherches et de découvertes autonomes. Il n'y aurait dès lors pas lieu, si l'on interprète comme Thémistius, de vouloir restreindre la portée du terme μάθησις, utilisé par Aristote en 71 a 1: ce terme désigne, de manière générale et conformément à son sens normal, l'"apprentissage" ou l'"action d'apprendre," que cet apprentissage s'effectue ou non par enseignement.

La seconde distinction que mobilise Thémistius—et qui est en fait la première à intervenir dans sa paraphrase—est posée à l'intérieur des points (1.1.1), (1.1.2) et (1.2), c'est-à-dire à l'occasion de la reformulation des lignes 71 a 3–11. Thémistius discerne dans ces lignes trois cas, illustrant l'apprentissage par διδασκαλία: les sciences (point [1.1.1]), les arts (point [1.1.2]),¹⁵ et l'enseignement "au moyen d'un argument" (point [1.2]); mais il superpose en fait à cette division tripartite une distinction, qui ressort dans la première phrase du point (1.2), entre l'enseignement donné (et donc également reçu) "au moyen d'un argument" (διὰ λόγου τι), et celui qui, par voie de conséquence, ne l'est pas. Cette autre forme d'enseignement ou d'apprentissage, qui ne s'effectue pas "au moyen d'un argument," n'est pas

14. Ce fait est, du reste, confirmé par les lignes 2.31-3.1, où Thémistius affirme: ἐφ' ᾧ δὲ αὐτὸ τοῦτο ζητούμεν, εἴ ἔστιν ἢ μή, καὶ μανθάνομεν, οἷον εἴ ἔστι θεός, ἄρα ἔστι πρόνοια, ἐπὶ τῶν τοιοῦτων, τί σημαίνει τὸ λεγόμενον ὄνομα, ξυμμενεῖν πρότερον ἀναγκαῖον (nous soulignons).

15. Cette distinction nette entre les sciences et les arts constitue, signalons-le en passant, une autre originalité de l'interprétation de Thémistius, dans la mesure où les commentateurs postérieurs passent en général sous silence le cas des arts, et ne soulignent, à la lecture du point (C), que celui des sciences. Cette différence dans l'interprétation du texte procède vraisemblablement d'une interprétation similaire du terme τέχνη, utilisé par Aristote en 71 a 4. Il est en effet clair que, dans le point (C), le syntagme τῶν ἄλλων ἐκάστη τεχνῶν signifie "chacun des arts autres [que la mathématique]," ce qui implique que le substantif τέχνη n'y est pas utilisé dans son sens restreint, c'est-à-dire pour désigner uniquement une discipline qui vise la production, par opposition à une science proprement dite, comme la mathématique, qui vise la connaissance du nécessaire (sur ce sens élargi du mot τέχνη chez Aristote, on lira le bon résumé de C.J. De Vogel, "Quelques remarques à propos du premier chapitre de l'*Éthique de Nicomaque*," dans *Autour d'Aristote* [Louvain, 1955] 307–23 [spécialement 317]). Or, alors que les commentateurs postérieurs s'autorisent de ce sens large pour considérer qu'Aristote parle exclusivement ou principalement, en 71 a 3–4, des sciences spéculatives, des sciences au sens propre, Thémistius paraît bien plutôt avoir estimé qu'Aristote entendait également dénoter, par ce terme, les arts ou techniques au sens propre. Une telle interprétation n'était certainement pas illégitime: Aristote, en effet, parle bel et bien, dans le point (A), de "tout enseignement" (πᾶσα διδασκαλία); or on lit, en *Métaphysique* A 1, 981 b 8-10, que "l'art (τὴν τέχνην) est plus véritablement science (ἐπιστήμην) que l'expérience, puisque les hommes d'art peuvent enseigner (δύνανται ... διδάσκειν), alors que les hommes d'expérience ne le peuvent pas" (sur la possibilité que Thémistius ait paraphrasé ou commenté le livre A de la *Métaphysique*, on lira l'observation de R. Bague, *Thémistius. Paraphrase de la Métaphysique d'Aristote [livre lambda]* 130).

expressément nommée par le paraphraste, mais elle est exemplifiée dans les points (1.1.1) et (1.1.2), et le plus clairement dans cette phrase du point (1.1.1): “nous apprenons du géomètre que le point est ‘ce dont il n’y a aucune partie,’ parce que nous possédons déjà une notion (ἔννοιαν) de la partie, et nous apprenons de l’arithméticien que le nombre divisible en éléments inégaux est impair, parce que nous connaissons déjà les éléments inégaux.”¹⁶ Pour comprendre de quoi il retourne ici, il faut, selon nous, se rapporter à deux textes: les lignes 992 b 26–33 du chapitre A 9 de la *Métaphysique*, et les explications données sur ces lignes par Alexandre d’Aphrodise dans son *Commentaire à la Métaphysique*.¹⁷

En *Métaphysique* A 9, d’abord, Aristote remarque, à la faveur d’une discussion sur la possibilité d’une science de toutes choses:

Ainsi, celui qui apprend à être géomètre (τῷ γεωμετρῆν μαθάνοντι), bien qu’il puisse connaître préalablement certaines choses, ne connaît préalablement rien des éléments de la science qu’il entend apprendre (μαθάνειν) et des objets sur lesquels elle porte; il en va de même dans les autres cas. Par conséquent, s’il existe une science de toutes choses (comme l’affirment certains), celui qui apprend cette science ne connaîtra préalablement rien. Pourtant, tout apprentissage s’effectue au moyen de connaissances préalables, totales ou partielles, qu’il procède par démonstration ou par définitions. En effet, les éléments de la définition doivent être connus préalablement et être familiers. Il en va de même pour l’apprentissage par induction.¹⁸

Dans son commentaire, Alexandre note, à propos des dernières lignes de ce passage, que “nous apprenons quelque chose soit par démonstration,

16. La traduction latine de la *Paraphrase*, réalisée par Gérard de Crémone à partir de la traduction arabe de Abū Bīshr Mattā ibn Yunūs, elle-même effectuée à partir de la traduction syriaque de Ishāq ibn Hunain, offre, relativement au cas des arts (point [1.1.2]), une intéressante variante: “[...] qui cementariam addiscit, non est possibile ipsam addiscere ex magistro nisi postquam prius cognoscit lutum et lapides et reliqua quae narret ei, et ad quae innuit ei magister ejus” (“Themistius’ Paraphrasis of the *Posterior Analytics* in Gerard of Cremona’s Translation,” ed. J.R. O’Donnell, dans *Mediaeval Studies* 20 [1958]: 239–315 [ici, 243]).

17. Nous ne pouvons évidemment savoir si Thémistius, en rédigeant sa paraphrase, a puisé dans le *Commentaire à la Métaphysique* d’Alexandre. En revanche, il paraît certain qu’il s’est, au moins en partie, inspiré de son *Commentaire aux Seconds Analytiques*, aujourd’hui perdu (voir, sur ce point, P. Moraux, *Le commentaire d’Alexandre d’Aphrodise aux “Seconds analytiques” d’Aristote* [Berlin/New York, 1979] 3–4 et 142). Or, l’on peut supposer que l’interprétation proposée par Alexandre du chapitre I 1 des *Seconds Analytiques* concordait, dans l’ensemble, avec son exégèse des lignes 992 b 26–33 de la *Métaphysique*.

18. ὥσπερ γὰρ τῷ γεωμετρῆν μαθάνοντι ἄλλα μὲν ἐνδέχεται προειδέναί, ὧν δὲ ἡ ἐπιστήμη καὶ περὶ ὧν μέλλει μαθάνειν οὐθὲν προγιγνώσκει, οὕτω δὴ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων, ὥστ’ εἴ τις τῶν πάντων ἔστιν ἐπιστήμη, οἷαν δὴ τινὲς φασιν, οὐθὲν ἂν προὑπάρχοι γνωρίζων οὗτος. καίτοι πᾶσα μάθησις διὰ προγιγνώσκομένων ἢ πάντων ἢ τινῶν ἐστὶ, καὶ ἡ δι’ ἀποδείξεως καὶ ἡ δι’ ὀρισμῶν (δεῖ γὰρ ἔξ ὧν ὁ ὀρισμὸς προειδέναί καὶ εἶναι γνώριμα) · ὁμοίως δὲ καὶ ἡ δι’ ἐπαγωγῆς (992 b 26–33).

soit par définition, soit par induction;”¹⁹ puis il mentionne, lorsqu’il détaille chacun de ces modes d’apprentissage, un quatrième cas: celui de “la connaissance par syllogisme (ἡ διὰ συλλογισμοῦ γνώσις),” qui s’effectue “au moyen de prémisses (προτάσεων) devant être concédées (ὁμολογεῖσθαί) et posées (κεῖσθαι),”²⁰ et qui exige donc, à titre de prérequis, la connaissance de ces prémisses. L’apprentissage par démonstration et l’apprentissage par induction, de leur côté, présupposent également la connaissance de certaines prémisses, qui peuvent être, dans le cas des démonstrations, des “axiomes (ἀξιώματα),”²¹ et qui correspondent, dans le cas des inductions, aux “cas particuliers (καθ’ ἕκαστα).”²² Quant à “la connaissance par définitions (ἡ δι’ ὀρισμῶν),”²³ elle requiert un tout autre type de connaissances préexistantes, qu’Alexandre précise à l’occasion de deux remarques. Concernant d’abord l’exemple du géomètre apporté par Aristote en 992 b 26–28, il observe:

Celui qui apprend à être géomètre, quand il commence à apprendre, ne connaît préalablement rien des éléments de la science géométrique, mais il connaît pourtant certaines choses, à partir desquelles il acquiert la connaissance et grâce auxquelles s’effectue l’enseignement, telles que “plus grand,” “plus petit,” “égal” (ἴσον), “droit” et “courbe;” il possède, en outre, une notion (ἐννοίᾳ) de la “longueur,” de la “largeur” et du “solide.”²⁴

Puis, concernant “l’apprentissage par définitions” mentionné en 992 b 32, Alexandre remarque:

19. 130.12–13.

20. 130.18–19. Le verbe ὁμολογεῖσθαι pourrait donner à penser qu’Alexandre cherche ici à désigner les prémisses des syllogismes dialectiques, mais la consultation du *Commentaire aux Tōpikēs* ne permet pas d’étayer cette hypothèse (voir notamment les lignes 7.25–8.3, où Alexandre utilise deux fois le verbe, sous sa forme participiale, pour décrire l’action interne de quelqu’un qui formule sans interlocuteur et par lui-même [ὑφ’ αὐτοῦ] un syllogisme, de quelque nature qu’il soit). Quant au verbe κεῖσθαι, rappelons qu’il est utilisé par Aristote dans la définition générale et canonique du syllogisme: συλλογισμὸς δὲ ἐστὶ λόγος ἐν ᾧ τεθέντων τινῶν ἕτερόν τι τῶν κειμένων ἐξ ἀνάγκης συμβαίνει τῷ ταῦτα εἶναι (*Premiers Analytiques* I 1, 24 b 18–20). Alexandre voulait probablement, par cette mention de la “connaissance par syllogisme,” faire leur part aux nombreux passages du *corpus* où Aristote, plutôt que d’affirmer que “nous apprenons par induction ou par démonstration” (*Seconds Analytiques* I 18, 81 a 40), soutient que nous apprenons “par induction ou par syllogisme” (*Premiers Analytiques* I 25, 42 a 3–4; II 23, 68 b 13–14; *Tōpikēs* I 8, 103 b 3–7; I 12, 105 a 11–19; VIII 2, 157 a 18–20; *Éthique à Nicomaque* VI 3, 1139 b 26–28). Quoi qu’il en soit, il est indéniable que le commentateur élargit, par cette mention de la “connaissance par syllogisme,” le propos d’Aristote en *Métaphysique* A 9, 992 b 26–33.

21. 130.15.

22. 131.2.

23. 130.20.

24. 130.2–6.

Celui qui apprend la définition de l'homme, à savoir "l'homme est un animal-pédestre-bipède," ne sait pas préalablement que l'homme est ces choses; mais il connaît chacune d'elles, à savoir l'"animal," le "pédestre" et le "bipède," sinon, il n'apprendrait pas que l'homme est ces choses.²⁵

Il semble en fait possible d'offrir, à partir de ces textes, une explication des principales caractéristiques de la paraphrase de Thémistius. Tout d'abord, il paraît indéniable que Thémistius a voulu donner, dans les points (1.1.1) et (1.1.2), des exemples de μάθησις "par définition," telle que la concevait Alexandre. L'idée est en effet la même: "les éléments de la définition" dont parle Aristote en *Métaphysique* A 9, et qu'il est nécessaire de connaître par avance, correspondent aux *termes* qui composent les définitions. De façon plus significative encore, le type de connaissance qu'il faut avoir de ces éléments est, de part et d'autre, désigné par le même mot: il s'agit d'une ἔννοια. Enfin, Thémistius apporte, en (1.1.1), l'exemple de la connaissance préalable des "éléments inégaux" (τὰ ἀνισα), qui rejoint l'exemple de l'"égal" (ἴσον) mentionné par Alexandre, dans la mesure où l'"égal" et l'"inégal" sont liés par un rapport de contrariété.

En outre, il appert que Thémistius était disposé, à l'instar d'Alexandre, à comprendre dans un sens large la division, posée par Aristote en *Métaphysique* A 9, entre l'apprentissage "par définitions" et l'"apprentissage par démonstration." En réalité, selon lui, il n'est pas que les démonstrations qui s'opposent, sous le rapport du type de connaissances préalables qu'elles exigent, aux définitions: tel est également le cas des inductions et des syllogismes, qui requièrent, comme les démonstrations, la connaissance de certaines prémisses. Si bien que, à proprement parler, la différence fondamentale qui existe entre les modes d'apprentissage, correspond à l'opposition qui existe entre l'apprentissage "par définition" et l'apprentissage "au moyen d'un argument," que cet argument soit une démonstration, une induction ou une autre forme de syllogisme. Cette distinction entre l'apprentissage "par définition" et l'apprentissage "au moyen d'un argument" était, à vrai dire, capitale pour le paraphraste, qui y voit le nerf de l'argument proposé par Aristote en 71 a 3–11, et qui en fait le pivot de sa réécriture du passage. La distinction explique en effet, premièrement, le choix des exemples qu'il ajoute: comme la dialectique et la rhétorique sont déjà associées, dans le texte des *Seconds Analytiques*, au cas de l'enseignement (et de l'apprentissage) "au moyen d'un argument," Thémistius tire occasion des cas de la "science mathématique" et de "chacun des autres arts," au sujet desquels Aristote ne précise rien, pour exemplifier, dans les points (1.1.1) et (1.1.2), l'apprentissage "par définition." De plus, la distinction explique l'interprétation, singulière

25. 130.20–23.

au regard des exégèses ultérieures, que propose Thémistius des lignes consacrées par Aristote aux cas de la dialectique et de la rhétorique. Alors que les autres commentateurs, en effet, considèrent unanimement que ces lignes (les points [D] et [E]) présentent deux cas distincts: celui de la dialectique *et* celui de la rhétorique,²⁶ Thémistius y discerne, fondamentalement, l'exposé d'un seul cas: le cas de "ceux qui enseignent au moyen d'un argument," et il ne voit, dans les dialecticiens et les rhéteurs, que deux catégories parmi d'autres d'enseignants qui *illustrent* ce cas (ὡσπερ οἱ διαλεκτικοὶ καὶ οἱ ῥήτορες). Cette interprétation, du reste, explique sans doute pourquoi Thémistius ne juge pas utile de reprendre la réduction, opérée par Aristote dans le point (E), des exemples à une forme d'induction, et des enthymèmes à une forme de syllogisme: cette réduction ne sert en rien son propos, qui concerne tous les types d'arguments, sans égard à leur classification.

Dans un autre ordre d'idées, on pourrait même penser que la référence à *Métaphysique* A 9 a concouru à motiver la plus générale des deux distinctions mises en œuvre par Thémistius: celle entre l'apprentissage par enseignement et l'apprentissage par recherche et découverte. Cette distinction, nous l'avons dit, montre que Thémistius accordait, en lisant les lignes 71 a 1–2, un sens large au substantif μάθησις, un sens qui ne limitait pas l'apprentissage διανοητικός à l'enseignement reçu. Or, de façon intéressante, cette interprétation du terme μάθησις, qui a longtemps fait exception dans l'érudition, a récemment été défendue, de manière extrêmement probante, par W. Detel.²⁷ Le plus dirimant des arguments qu'on puisse invoquer à son appui tient certes au fait que, dans la suite du chapitre I 1 des *Seconds Analytiques*, le substantif μάθησις et le verbe μαθηθάνειν ont, pour reprendre la formule de Detel, "une pure connotation épistémologique,"²⁸ et ne désignent donc pas exclusivement "l'autre face" ou, si l'on préfère, le pendant de la διδασκαλία. L'exemple le plus net de ce fait est, selon nous, fourni par les lignes 71 a 17–24, dans lesquelles Aristote explique qu'on peut connaître une proposition universelle comme "Tout triangle a la somme de ses angles égale à deux angles droits," sans savoir pour autant que "cette figure-ci (τόδε τό), inscrite dans

26. On lira le résumé de J. Barnes, *Aristotle. Posterior Analytics* (Oxford, 1994²) 81.

27. Detel paraît cependant ignorer que Thémistius avait, avant lui, adopté cette interprétation: dans les précieuses *Bibliographische Anmerkungen* que renferme son commentaire, il commence, chronologiquement, son survol des interprétations antérieures avec Philopon, et note: "alle Autoren und Autorinnen, über die im folgenden berichtet wird, interpretieren den griechischen Ausdruck μάθησις zunächst kommentarlos als Lernen, nicht als Erwerben von Wissen" (*Aristoteles Analytica Posteriora*, vol. II, 16).

28. *Aristoteles Analytica Posteriora*, vol. II, 24 (nous traduisons). Voir en effet 71 a 22; a 30 (et non b 30, comme l'indique par lapsus Detel); b 6,7 et 8. Voir aussi, à l'extérieur du chapitre I 1, les lignes 99 b 28–29 du chapitre II 19, qui font directement écho à 71 a 1–2, et qui ont très certainement "eine rein epistemologische Konnotation."

le demi-cercle, est un triangle.” Or, précise à cette occasion le Stagirite, la μάθησις (71 a 22) de ce dernier fait, à savoir cette figure particulière est un triangle, ne s’effectuera pas “par le moyen terme:” elle se réalisera “en même temps que l’on est conduit” (ἄμα ἐπαγόμενος²⁹) à la conclusion que cette figure particulière a la somme de ses angles égale à deux droits, c’est-à-dire au moment même où, à l’aide d’autrui ou plus probablement par soi-même, l’on voit la figure, et où l’on conclut immédiatement qu’elle possède cette propriété. Il est donc possible qu’une considération attentive de l’ensemble des occurrences de μάθησις et de μανθάνειν dans le chapitre I 1 ait induit Thémistius à estimer que le propos d’Aristote, dans le point (A), débordait le cadre restreint de la διδασκαλία donnée ou reçue. Mais il est également indéniable, comme l’a relevé en passant Detel, qu’en *Métaphysique* A 9, où la thèse des lignes 71 a 1–2 des *Seconds Analytiques* est “répétée presque mot à mot [...] le contexte de l’ensemble du passage se rattache clairement à la recherche (*Forschung*).”³⁰ De fait, les lignes 992 b 26–33 s’inscrivent, dans l’économie du chapitre A 9, comme un complément à un développement dirigé contre les platoniciens, dans lequel Aristote conclut que “chercher (ζητεῖν) les éléments de tous les êtres, ou penser qu’on les a trouvés, est une méprise.”³¹ Or, Aristote opère la transition entre cette conclusion et les lignes 992 b 26–33 en écrivant: “Et comment pourrait-on apprendre (μάθοι) les éléments de tous les êtres? Il est évident qu’il ne faudrait posséder aucune connaissance antérieure.”³² L’apprentissage dont il est ici question est forcément, si l’on veut que la formule de transition utilisée par Aristote ait un sens, l’apprentissage par recherche et découverte. De surcroît, la raison avancée pour rejeter la possibilité d’un tel apprentissage, est qu’il devrait s’effectuer sans connaissances préalables, ce qui, comme le montrent précisément les lignes 992 b 26–33, est impossible, puisque “tout apprentissage (πᾶσα μάθησις) s’effectue au moyen de connaissances préalables.” Thémistius aurait donc pu trouver, dans le chapitre A 9 de la *Métaphysique*, la preuve ou la confirmation du fait que la ζήτησις et l’εὔρεσις rentraient sous l’extension de la μάθησις.

29. Sur le sens qu’a ici le verbe ἐπάγειν, on lira les observations de W.D. Ross, *Aristotle’s Prior and Posterior Analytics* (Oxford, 1949) 506.

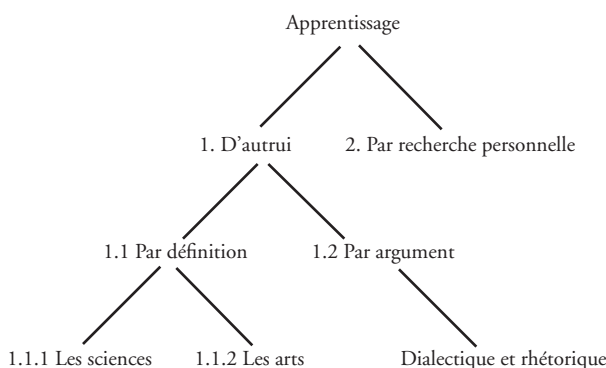
30. *Aristoteles Analytica Posteriora*, vol. II, 23 (nous traduisons).

31. 992 b 22–24 (trad. Tricot; nous soulignons). Que le point de vue adopté, ici, soit celui de la recherche et de la découverte, ressort également des lignes qui mènent à cette conclusion: “D’une manière générale, chercher (ζητεῖν) les éléments des êtres sans avoir distingué les différentes acceptions de l’Être, c’est se rendre incapable de les découvrir (εὔρειν), surtout quand on cherche (ζητούντας) de cette façon les éléments dont les choses sont constituées. De quels éléments, en effet, sont composés le faire ou le pâtir ou le rectiligne? C’est ce qu’il est certainement impossible de découvrir (λαβεῖν); en admettant même que leurs éléments puissent être atteints, ce ne pourrait être que les éléments des substances” (992 b 18–22; trad. Tricot modifiée).

32. 992 b 24–26 (trad. Tricot modifiée).

En tout état de cause, son interprétation, bien qu'atypique, n'était pas sans fondement dans le texte aristotélicien.

En résumé, tout se passe comme si Thémistius, en s'appuyant au premier chef sur *Métaphysique* A 9, avait voulu reformuler, de façon plus clairement articulée, et en tâchant d'explicitier le plus grand nombre de cas possible, l'argument des lignes 71 a 3–11 des *Seconds Analytiques*. On peut, en effet, schématiser comme suit sa reformulation:



On observera enfin que les points (3) et (4) ne font que s'inscrire dans la ligne de cette interprétation. Thémistius reprend d'abord en effet, dans le point (3), la thèse d'Aristote, à ce détail près qu'il substitue à l'adjectif *διανοητικός* l'adjectif *λογικός*.³³ Il explique toutefois très clairement ce qu'il entend par ce dernier adjectif dans le point (4): est *λογική* l'acquisition de connaissances qui ne s'effectue pas par l'entremise des sens. Autrement dit, selon le paraphraste, Aristote n'a pas voulu marquer, par le qualificatif *διανοητικός*, l'opposition spécifique qui existe, au sein de l'apprentissage qui se réalise par une autre voie que la sensation, entre l'apprentissage qui s'effectue discursivement, c'est-à-dire au moyen du raisonnement et donc d'un moyen terme, et l'apprentissage qui s'effectue au moyen d'un acte plus immédiat du *νοῦς*; il a voulu, plus simplement et plus fondamentalement, marquer l'opposition générique qui existe entre l'apprentissage qui met en jeu un acte de la raison ou de l'intellect (qu'il s'agisse du raisonnement lui-même, ou d'une forme plus simple d'opération), et celui qui met en jeu

33. Il n'y a pas lieu, selon nous, de penser que Thémistius lisait ici un texte différent du nôtre: comme l'a noté M. Capone Ciollaro, les "mutamenti morfologici e lessicali" constituent, bien plutôt, l'une des composantes de sa méthode paraphrastique ("Osservazioni sulla *Parafraasi* di Temistio" 81).

un acte de la sensation.³⁴ Cette interprétation, on l'aura compris, concorde encore une fois avec le chapitre A 9 de la *Métaphysique*, où l'apprentissage "par définition" est placé en contraste avec l'apprentissage "par démonstration," et correspond, de ce fait, à un acte non discursif de l'intellect.³⁵ Il faut donc, au gré de Thémistius, accorder à l'adjectif διανοητικός son sens le plus large, qui est aussi son sens normal: "qui concerne la raison ou l'intelligence."

Cette brève analyse montre, croyons-nous, que sous des apparences de simplicité occasionnées par le style paraphrastique, l'interprétation proposée par Thémistius des *Seconds Analytiques* peut en fait s'appuyer sur une compréhension fine de plusieurs aspects de l'aristotélisme. Elle invite, par conséquent, à une étude plus exhaustive du contenu de la *Paraphrase*.

34. Les deux interprétations du terme, en effet, sont *a priori* possibles. Comme le résume J. Barnes: "The adjective 'intellectual' (*dianoêtikos*) normally indicates either what is 'discursive', as opposed to what is 'intuitive' (*noêtikos*), or else what involves thought, as opposed to what is given by perception" (*Aristotle. Posterior Analytics* 81).

35. Ce point avait été noté, dans un autre contexte, par M. Mignucci: "È ovvio che questo tipo di apprendimento [l'apprentissage 'par définition' dont parle *Métaphysique* A 9] non è frutto di una mediazione discorsiva" (*L'argomentazione dimostrativa in Aristotele. Commento agli Analitici Secondi* 3).